

# **HORS DU SENTIER DU PATRIMOINE**

**La Rue Saint-Philbert  
anciennement Chemin de Saint-Colombin**

**La Rue du Commerce  
anciennement Route de Nantes**

**La Rue du Bas-Ruet  
anciennement Chemin de Vieillevigne**

# LA RUE SAINT-PHILBERT

Cette section commence après la Place des Halles et s'achève au carrefour avec la Rue du Stade (anciennement Chemin de Nantes ou Chemin du Piltier). C'est la rue la plus ancienne du bourg.

Partant de l'église, nous pouvons observer diverses maisons avec des entourages de porte et de fenêtre en briques. Elles abritaient divers petits commerces dont plusieurs cafés. Ainsi la maison Dronet à l'angle de l'impasse de la Solitude servait à ses clients des grains et engrais, des boissons dans leur café, un refuge pendant la messe pour les « infidèles », des chaises pour les cérémonies à l'église en cas de retard...



*A gauche, le dépôt initial « grains et engrais » de la maison Dronet avait un portail à hauteur d'un quai pour faciliter le chargement d'une charrette.*

*A l'arrière, l'entrée du Champ de Foire.*



*A gauche, un ancien café*



*Un ancien commerce*



« L'impasse du sabotier » rappelle la présence d'André Bretagne qui avait son atelier au fond de cette impasse et son habitation de l'autre côté de la rue. Il était également très impliqué dans la vie de la commune. Il fut membre du Conseil fondateur de la société de musique en 1923, et membre des Sapeurs Pompiers.

## LA CURE

En progressant dans la rue, les pas du visiteur s'approche de la cure.



*La Rue Saint-Philbert en rénovation pendant les années 1980  
à proximité de la cure*

En 1813, la commune acheta l'immeuble actuel du presbytère pour la paroisse. L'entrée principale du domaine est fermée par un portail métallique qui s'ouvre encore sur la rue. La porte suivante était réservée au service. Viens enfin l'entrée du théâtre récemment rénové, surmontée d'une statuette de Saint-Philbert.



*Les bâtiments de la cure vus de la rue Saint-Philbert (numéro 11)*



*La statue de Saint-Philbert dans sa niche au-dessus de l'entrée du théâtre*

La propriété est devenue communale en 1905 après la séparation de l'Église et de l'État mais elle est restée la résidence du clergé de la paroisse (curé, vicaires) et de la « bonne » (domestique). Le bâtiment principal servait de logement. D'autres servaient au fonctionnement de l'exploitation agricole : une écurie pour le cheval, une remise pour la voiture hippomobile, une cave, un jardin...



*Le bâtiment de la cure : les bureaux au rez-de-chaussée, les chambres à l'étage*



*Les anciennes grange et remise de la voiture à cheval*



*Les anciennes caves*

Pour le service paroissial, on y trouvait des salles de réunion ainsi qu'un théâtre.



*La cour intérieure de la cure en 1936*



© J-Pierre Morisseau

*A droite l'arrière du bâtiment principal, au centre le service de la cure,  
à gauche le théâtre*

Le théâtre était géré par la paroisse. Elle y organisait des séances de variétés puis y ouvrit un cinéma pendant les années 1950-1960. Pour cela, un escalier fut installé pour rejoindre le grenier où fut aménagé la salle de projection. Simultanément, la salle et le hall furent réaménagés.



*La salle du théâtre vers 1980. Les sièges y étaient en bois*



*La nouvelle façade du théâtre*



A l'arrière du théâtre, la paroisse construisit la salle de l'Oasis pour organiser des réunions diverses. Le patronage s'y déroulait par temps de pluie.

Ce domaine appartenait autrefois aux seigneurs de l'Écorce.

\*\*\*\*\*

Du mois d'avril au mois de septembre, il est des « touristes » qui reviennent chaque année dans leur demeure, sous le rebord du toit de la maison basse face au théâtre. Elles passent notre saison froide dans le sud de l'Afrique. Les hirondelles sont les hôtes de la Rue de Saint-Philbert depuis des générations. Elles nécessitent le respect de tous car elles se reproduisent dans ces nids.





Cette maison a la particularité de posséder des entourages en pierre calcaire.Elle appartient à un ensemble de bâtiments élevés dans la première moitié du XIXème siècle par différents membres de la famille d'André Choblet.

En 1946, dans cette rue Saint-Philbert, on comptait quatre petites fermes avec quelques vaches (Ledoux, Mandin, Hervouet, Baudry). Pour les moissons, elles disposaient d'un terrain extérieur pour installer la batteuse.



*Ferme Baudry*



*Maison avec entourages en granit local*



© droits réservés

L'épicerie de Marguerite Bouchère était installée dans le petit local sans étage aujourd'hui démoli. Elle y vendait le beurre salé des fermes voisines, des poissons conservés dans des barils en bois avec de la saumure et les produits courants pour cuisiner.

# LA RUE DU COMMERCE

Cette rue n'est apparue sur le plan du bourg qu'au début du 19ème, en 1839, avec l'ouverture de la route de Bourbon-Vendée (La Roche-sur-Yon) à Nantes, après la construction du pont sur l'Isoire. Elle commençait après le chevet de l'église et s'élevait vers le N-NE. Un siècle plus tard, les constructions la bordaient seulement sur 150 mètres, jusqu'au chemin d'accès à la Solitude.



Sur ce plan de 1800 dressé par Pierre Parois, est dessiné avec des pointillés l'emplacement de la future route de Bourbon-Vendée à Nantes, avec un pont sur l'Isoire

© Archives départementales de Vendée

*Le Bouaine, paroisse  
à l'Echelle de 1:25000*



### *Cadastré 1837 de Saint-Philbert de Bouaine*

*Le premier cadastre communal indique la Route de Nantes et le pont sur l'Isoire, les démolitions qui ont été nécessaires pour ouvrir la nouvelle voie, avant que de nouvelles constructions viennent la border*



En 1946, les habitations appartenait principalement à des commerçants ou artisans : débitant de boissons, épicière, forgeron, minotier, boucher, plâtrier, Sœur infirmière, enseignants.

L'École des Filles (la Maison de Santé actuelle) face à l'allée du cimetière terminait quasiment le bourg.

Des cartes postales de la première moitié du vingtième siècle illustrent l'aspect de l'entrée de la Rue du Commerce.



*A droite se présentait l'épicerie de Marie Clénet  
A gauche, l'hôtel Leclair s'ouvrait sur deux rues*



*Cette vue présente les mêmes bâtiments que la carte précédente, dans l'autre sens.*

Outre le marché, la rue de Nantes était le lieu de processions religieuses, peut-être La Fête-Dieu sur l'image ci-dessous.

Notez le stationnement des charrettes à cheval devant l'Hôtel Leclair.



*St-PHILBERT-de-BOUAINE (Vendée) - Le Marché*

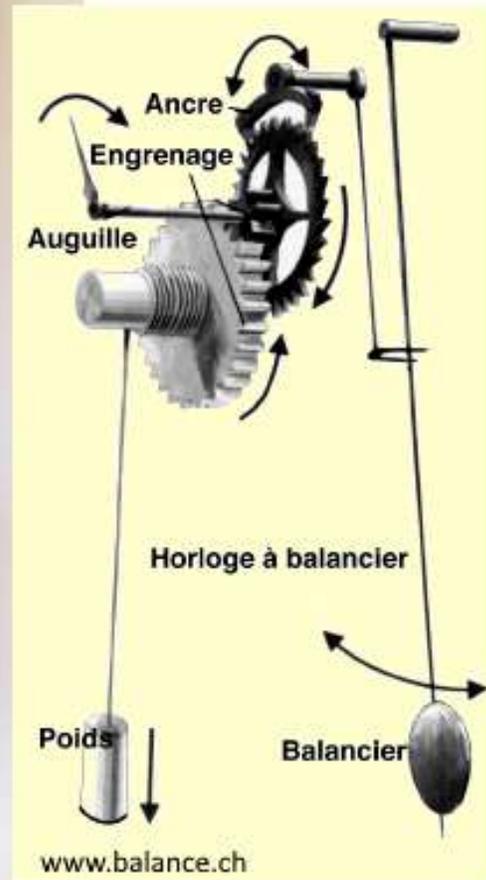


La Rue de Nantes a connu l'installation d'un **jeune artisan horloger, Emmanuel Malécot**, vers 1880. Il y demeura jusqu'à son décès en 1921. La possession d'une horloge comtoise dans une famille était un élément patrimonial. Il commercialisait et entretenait des horloges avec un mécanisme régulé par un balancier et activé par deux poids, l'un pour le mouvement des aiguilles, l'autre pour la sonnerie. Une manivelle permettait de remonter les poids qui donnaient l'énergie aux mécanismes.

Le meuble de l'horloge trônait dans les maisons avec deux ouvertures vitrées, l'une pour suivre le mouvement des aiguilles devant le cadran, l'autre pour vérifier les battements du balancier. Ce dernier était généralement décoré, souvent sur un thème patriotique.



*Emmanuel Malécot signait ses horloges sur la façade de celle-ci*



*Une horloge vendue par Emmanuel Malécot,  
et le principe du fonctionnement de l'horloge comtoise*

Dans la Rue de Nantes, il demeure quelques rares bâtiments qui n'ont pas perdu leur aspect initial.



Après la démolition de l'épicerie de Marie Clénet pour agrandir le carrefour des Quatre-Routes, ces maisons avec des encadrements en granit local marquent le début de la rue.



Cette maison bourgeoise conserve sa notabilité.

## LA SOLITUDE

Avec l'église et le cimetière, le presbytère, appelé communément « la cure », était le troisième pilier de la paroisse. Avant la Révolution, il était établi dans la propriété de la Solitude. Ce logement curial était séparé du vicariat, bâtiment modeste voisin dédié aux vicaires.

Vendue comme bien national en 1796, la propriété passa dans plusieurs mains avant d'être achetée par François Verdon, instituteur à Bouaine vers 1880. Ce patronyme est maintenant attaché à la grande place où se situent les commerces.

Le vicariat fut acheté en 1791 par son occupant Messire Noeau, prêtre qui avait prêté serment à la constitution civile du clergé. Celui-ci devint le premier maire de la commune.



*Le bâtiment ancien de la Solitude*

Au vingtième siècle, la Solitude revint à Jeanne Tallier, petite-fille de François Verdon. Elle transmit la propriété aux Sœurs de la Congrégation des Filles du Cœur de Marie, sise à Baugé et en Espagne. En 1961, la Solitude devint une maison de retraite pour les « bonnes de curé » quand leur santé ne permettait plus d'assurer le service dans une cure. Les Sœurs à leur service étaient souvent d'origine espagnole. L'une d'elles était aussi infirmière auprès des habitants de la commune, en un temps où il n'y avait pas de médecin. Le parc immobilier s'agrandit pour constituer l'EHPAD des Glycines.

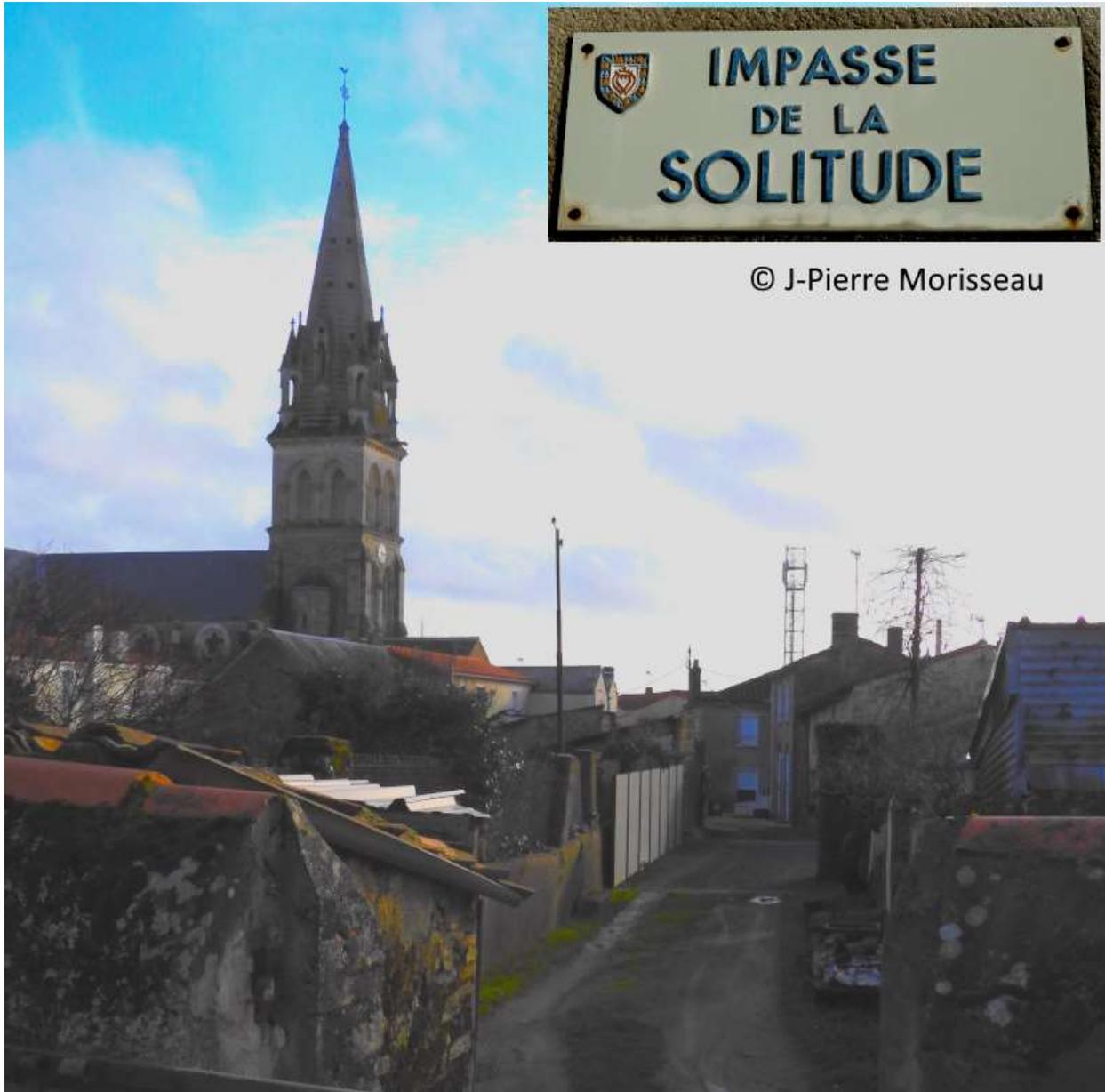


*Les jeunes filles du patronage à la Solitude vers 1945*



*Jeanne Tallier*

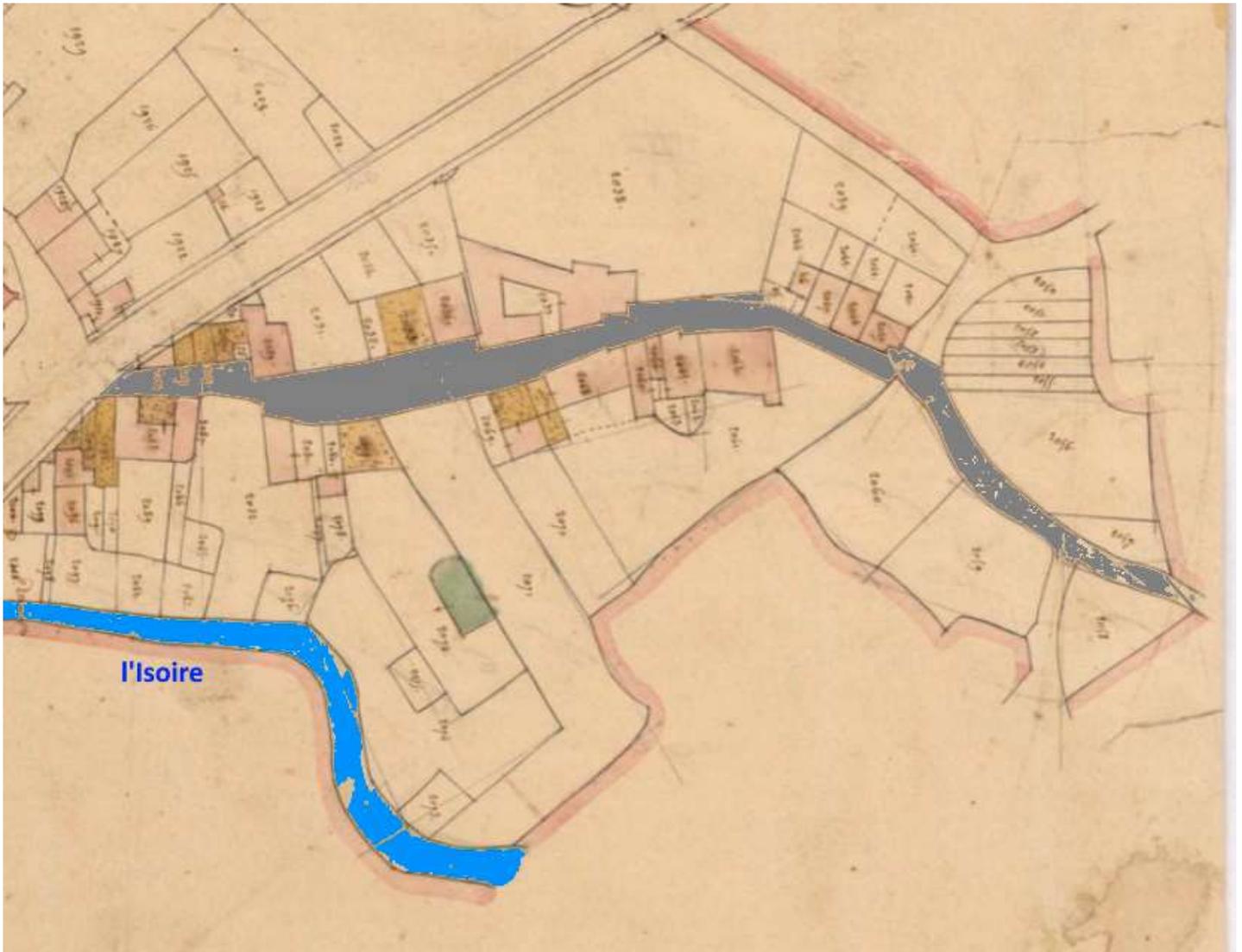
La liaison entre l'église et la Solitude s'opérait par une ruelle aujourd'hui nommée « Impasse de la Solitude ».



© J-Pierre Morisseau

# LA RUE DU BAS-RUET

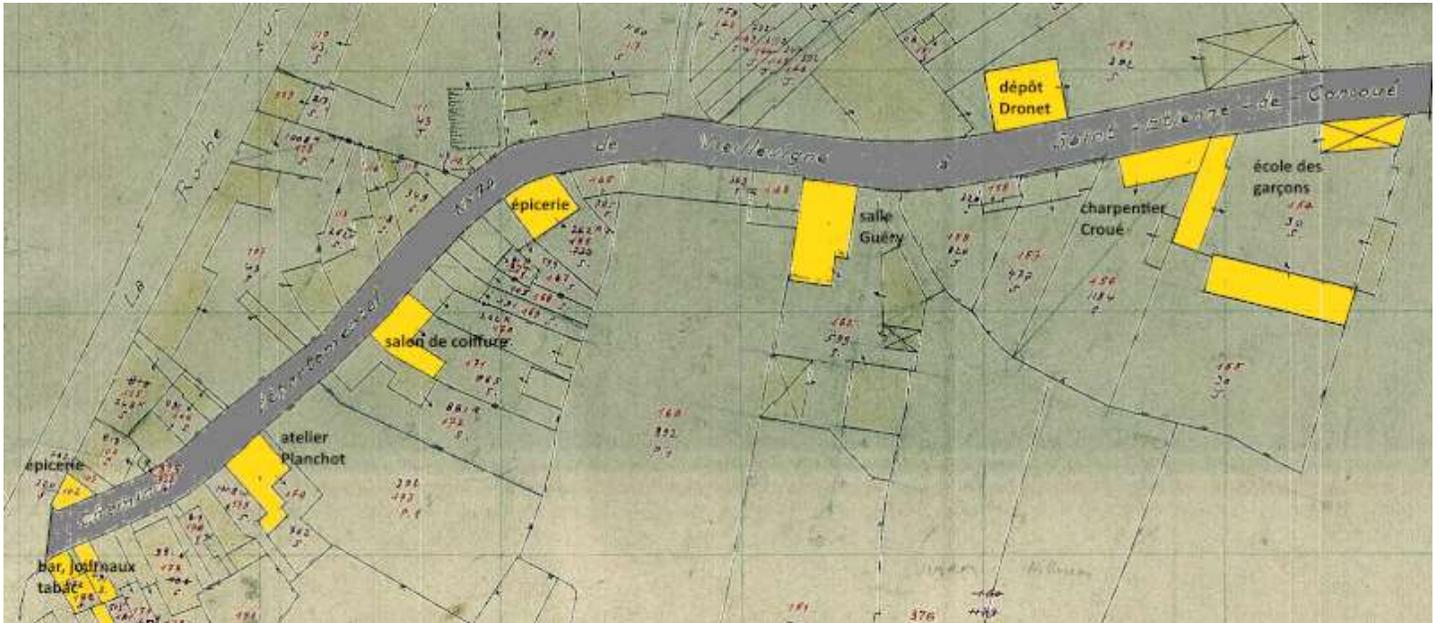
Dans l'Histoire, cette rue alors nommée « Chemin de Vieillevigne » était la seconde en importance après le Chemin de Saint-Colombin. Elle était principalement la propriété de la Seigneurie de la Sècherie dont le château était à une demi-lieue.



Le cadastre de **1837** montre le faible développement de l'habitat sur ce chemin. Le recensement de 1851 indique seulement 39 habitants, des journaliers, des ouvriers, des domestiques. Un sabotier est le seul artisan.

Cinquante ans plus tard, la population est passée à 75. Plusieurs artisans s'y sont établis en plus du sabotier : un charpentier, un plâtrier, un menuisier, un tisserand. Deux commerces y ont également élu domicile, un cabaretier et un marchand de volailles. L'école des garçons a été construite sur un terrain paroissial en sortie du bourg à la fin du 19ème siècle.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, d'autres artisans y ouvrirent leur atelier : un vannier, un cordonnier, une couturière, un tonnelier...



Le cadastre de **1961** montre l'extension de l'habitat. L'occupation a doublé en un siècle. L'artisanat et le commerce ont changé.

En sortant du carrefour des Quatre-Routes, la rue s'ouvrait avec un café tenu par Joséphine Sorin en 1921 (bâtiment actuel du café). La photo de cet établissement montre une plaque de rue en fonte à droite, au niveau du premier étage. Elle indique d'abord « DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE », puis au-dessous le nom de la commune, et enfin les directions desservies avec la distance en kilomètres.

Remarquez aussi le panneau publicitaire pour l'essence MOTRICINE et l'huile MOTRIX.



© collection Nelly Durand

Restent des témoins de l'urbanisme ancien malgré les nombreuses transformations.





*Ci-dessus l'image actuelle de l'ancienne maison Grousseau.*



© collection Nelly Durand

*La personne dans l'encadrement de la porte est Marie PIPAUD GROUSSEAU, née en 1858, décédée en 1951.,  
épouse d'Aristide Grousseau père cité dans la légende de la photo à venir.*

*Photo suivante vers 1930 :*

*La photo de l'atelier attenant au domicile a été prise devant la maison de la famille Groussaud,.*

*De droite à gauche :*

*le chef de famille Aristide GROUSSEAU (1867-1938) devant son atelier de menuiserie,  
son fils Aristide GROUSSEAU né en 1899, menuisier,  
une petite voisine Josnin,  
son petit-fils Jean TRAVERS né en 1923,  
sa petite-fille Henriette TRAVERS née en 1922,  
sa fille Elisabeth GROUSSEAU née en 1895, épouse TRAVERS*



© collection Nelly Durand



*Construction des années 1950*

Un bâtiment de service de cette rue accueillit les classes pour les garçons entre 1940 et 1944 car l'école des garçons en sortie du bourg fut réquisitionnée par l'armée allemande d'occupation. En conséquence, les riverains ont subi les bruits de bottes provoqués par les soldats opérant les rondes.



© Bouaine Patrimoine

Contributions : Archives de Vendée, Guy Airiau, Nelly Durand, Madeleine Moreau, Pierre Parois, Michel Roy

Rédaction : Jean-Pierre Morisseau

